

Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



**Soliste
en lumière**



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier

directrice générale

Michael Schönwandt

chef principal

Bibliographie

- TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998
- BERTHO WOOLLIAMS, Carole, *Lili Boulanger, compositrice du XX^e siècle*, Paris, Le Jardin d'Essai, 2009
- SPYCKET, Jérôme, *À la recherche de Lili Boulanger*, Paris, Fayard, 2004
- CARON, Jean-Luc, *Sibelius*, Arles, Actes Sud, coll. « Classica répertoire », 2005
- VIGNAL, Marc, *Jean Sibelius*, Paris, Fayard, 2004
- DORIGNE, Michel, *Serge Prokofiev*, Paris, Fayard, 1994
- LE GUAY, Laetitia, *Serge Prokofiev*, Actes Sud, Arles, 2012
- SAMUEL, Claude, *Prokofiev*, coll. « Solfèges », éditions du Seuil, 1960



Soliste en lumière

ven 21 jan. à 20h

Opéra Berlioz, Le Corum

Durée : 1h45 avec entracte

Lili Boulanger (1893–1918)

D'un soir triste

Sergueï Prokofiev (1891–1953)

Concerto pour violon n°1 en ré majeur opus 19

Jean Sibelius (1895–1957)

Symphonie n°1 en mi mineur opus 39

Michael Schönwandt direction

Dorota Anderszewska violon

Orchestre national Montpellier

Occitanie

**Répétition générale ouverte
aux scolaires**

ven 21 jan. à 9h30

Opéra Berlioz, Le Corum

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

Lili Boulanger

(1893–1918)

Née au sein d'une famille de musiciens, fille du ténor et compositeur Ernest Boulanger et d'une cantatrice russe, Raïssa Ivanovna Mychetsky, sœur de la compositrice et pédagogue Nadia Boulanger, Juliette-Marie Olga Boulanger, dite Lili, voit le jour le 21 août 1893. Très tôt, elle étonne par ses dispositions musicales. Sachant déchiffrer la musique avant même de savoir lire, elle fait l'émerveillement de Gabriel Fauré qui lui donne ses premières leçons de piano. Elle reçoit également des leçons de fugue et de contrepoint, de harpe, de violon, de violoncelle et d'orgue. En 1909, Lili a seize ans quand elle entre dans la classe de composition du Conservatoire de Paris et quatre ans plus tard, en 1913, elle est la première femme à remporter le Grand Prix de Rome avec sa cantate *Faust et Hélène*. Lors de son séjour à la Villa Médicis, elle commence la composition de ses *Psaumes XXIV, CXXIX et CXXX, Cortège pour violon* ainsi que de sa *Vieille prière bouddhique*. Elle rentre à Paris lorsque la première guerre mondiale éclate. De santé fragile depuis sa toute petite enfance, elle meurt le 15 mars 1918 d'une forme de tuberculose, dix jours avant Claude Debussy.

Au regard de sa trop courte vie, les œuvres de Lili Boulanger sont assez nombreuses, souvent d'inspiration mythique ou biblique, où transparaissent une fraîcheur et une harmonie lumineuses, porteuses d'une intense émotion.

Genèse de l'œuvre

D'un soir triste, 1917

Si nombre d'œuvres de Lili Boulanger sont restées inabouties, *D'un soir triste* est, avec son pendant *D'un matin de printemps*, la dernière pièce orchestrale achevée par la jeune compositrice, un an avant sa mort prématurée. Comme souvent chez Lili Boulanger, la gaité côtoie la noirceur, la gravité répond à l'espoir. Alors que *D'un matin de printemps* est une pièce pleine de fraîcheur et de spontanéité, *D'un soir triste*, pourtant écrit dans la même mesure ternaire, dans le même mode de *mi* et à partir de thèmes quasiment identiques, se veut, selon les indications de la compositrice, « lent », « grave », « dolent » jusqu'au « funèbre ». Tandis qu'elle venait de subir une ultime opération qui devait lui faire recouvrer la santé, pleine d'espoir à l'image de sa première pièce, Lili Boulanger voit son état décliner rapidement vers l'issue fatale, expliquant les espoirs anéantis de son ultime pièce. En 1917, *D'un soir triste* était un trio pour violon, violoncelle et piano, avant d'être orchestré en 1918.



Sergueï Prokofiev

(1891-1953)

La vie et l'œuvre de Sergueï Prokofiev sont intimement liées aux secousses politiques qui secouèrent la Russie dans la première moitié du XX^e siècle. Né à Sontsovka dans l'actuelle Ukraine le 23 avril 1891, Prokofiev montre très jeune des dons pour la musique et se forme à Saint-Pétersbourg avec les meilleurs musiciens de son temps comme Liadov, Rimski-Korsakov ou encore Tcherepnine. Dans ses premières années d'apprentissage, il s'intéresse à la musique occidentale et aux innovations du langage musical européen soutenues par le Français Claude Debussy ou les Germaniques Richard Strauss et Max Reger. En 1918, il quitte la Russie pour quinze années qu'il passera en France, en Allemagne mais aussi aux États-Unis et il développera un style résolument moderne, complexe harmoniquement et rythmiquement, tourné vers le futur. C'est à cette période qu'il composa entre autres son opéra *L'Amour des trois oranges* et ses *Symphonies nos 2, 3 et 4*. En 1936, il rentre au pays, devenu entre temps l'URSS, dans les années les plus sombres du stalinisme. Devenant un compositeur officiel du régime, il est tenu d'expurger son style de tout formalisme, de toute modernité et son langage retourne à quelque chose de plus tonal, employant ça et là les thèmes folkloriques chers à la culture soviétique. Cible d'attaques violentes de la part de la censure, il dut, à l'instar de Chostakovitch, faire amende honorable devant le pouvoir stalinien. Sa mort intervint le 5 mars 1953, le même jour que celle de Staline.

Genèse de l'œuvre

Concerto pour violon n° 1 en ré majeur opus 19, 1923

La genèse de son premier concerto pour violon et orchestre, alors qu'il passait l'été à la campagne aux environs de Petrograd, fut ainsi décrite par Prokofiev : « Me promenant

à travers champs, je composais la symphonie [*Symphonie classique*] et parallèlement orchestrais le *Concerto* opus 19. Son premier thème avait été composé au début de l'année 1915, et par la suite, plus d'une fois je regrettai que d'autres travaux m'empêchent de revenir « au début rêveur du *concerto pour violon* ». Peu à peu, vers l'été 1917, la musique était composée et le concertino devint un concerto ; l'été 1917, je terminai la partition. » C'est donc bien une pièce plus courte, qu'ambitionnait Prokofiev, un concertino d'un seul tenant, qui se mua pourtant en une œuvre de plus grande ampleur, en trois mouvements. Exigeant, complexe quant à la technique, Prokofiev reste néanmoins fidèle au violon dans sa dimension lyrique et expressive. Il bénéficia pour cela des conseils du violoniste Paul Kochanski qui aurait dû créer l'œuvre avant que la Révolution d'Octobre ne retarde la présentation au public, qui interviendra cinq ans plus tard à Paris, le 18 octobre 1923, sous les doigts de Marcel Darrieux dirigé par Serge Koussevitzky.

Ce concert fut très attendu par le public parisien, à en juger par le récit qu'en fait Nestiev, premier biographe de Prokofiev :

« Le 18 octobre 1923, la salle de l'Opéra réunissait de nombreuses personnalités du monde artistique : les peintres Picasso et Benois, la ballerine Anna Pavlova, les musiciens Karol Szymanowski, Arthur Rubinstein et Paul Kochanski entre autres. Ce remarquable concerto, composé cinq ans auparavant, attendait toujours son interprète. Il n'était pas facile à posséder, car certains violonistes illustres ne souhaitaient pas faire l'étude de cette œuvre « trop insolite ». On invita le premier violon de l'orchestre, Marcel Darrieux, à tenir la partie de soliste, tâche très difficile dont il s'acquitta pleinement. »

Jean Sibelius

(1895–1957)

Chef incontesté de l'École nationale finlandaise, Johan Julius Christian Sibelius naît le 8 décembre 1865 à Tavastehus. Après avoir hésité avec une carrière juridique, il se forme à la musique d'abord à Helsinki, puis à Berlin et à Vienne, ayant découvert le violon avec son oncle et le piano avec sa tante. À Vienne, il découvre la musique d'Anton Bruckner, tournant décisif dans sa carrière de compositeur. Après avoir renoncé à une carrière de violoniste, il choisit définitivement la composition et revient dans son pays natal en 1892. Si sa musique est souvent teintée des traditions finlandaises, s'il s'inspire du *Kalevala*, s'il décrit les paysages de sa patrie dans *Finlandia* et *Carelia*, si, au cœur d'une période tourmentée de la vie de la Finlande, il devient, un peu malgré lui le musicien symbolisant le patriotisme et la résistance à l'occupant russe, Sibelius est avant tout un musicien à l'œuvre profondément personnelle, où l'on entend son admiration pour Wagner ou Debussy. Son esthétique oscille constamment entre tradition et modernité, fidèle à la tonalité, moderne dans la conception de la forme. On lui doit, outre un célèbre *Concerto pour violon*, sept symphonies et différentes pièces symphoniques. Pensionné à vie par l'État finlandais pour composer en toute sérénité, il décède le 20 septembre 1957 à Järvenpää, non loin d'Helsinki.

Genèse de l'œuvre

Symphonie n° 1 en mi mineur opus 39, 1899

Créée le 26 avril 1899 à Helsinki, la *Symphonie n° 1* vit le jour alors que Sibelius avait déjà à son répertoire de symphoniste *Kullervo* et la *Suite de Lemminkäinen*, deux œuvres inspirées du *Kalevala*. Pas de trace d'inflexions populaires ou folkloriques dans la première symphonie, mais bien une impétuosité toute romantique, des changements d'atmosphère,

des ruptures signant le style du jeune compositeur. À trente-quatre ans, Sibelius vient d'être pensionné par l'Etat finlandais, libre de composer à sa guise pour le restant de ses jours. L'écriture d'une symphonie fut sans doute pour lui un moyen de se faire connaître au-delà des frontières de son pays natal, notamment dans la sphère germanique, et d'essayer d'imposer son propre style aux côtés des Mahler et Bruckner tout en s'évitant une réputation de musicien exotique. La création, en Finlande, fut donnée au sein d'un concert marquant le départ d'une tournée de l'orchestre d'Helsinki pour toute l'Europe, avec pour point de mire l'Exposition universelle de Paris. C'est Sibelius lui-même qui dirigea la Première et accompagna son œuvre dans la tournée européenne.



Guide d'écoute

🎵 Ecoute n°1: Lili Boulanger, *D'un soir triste*

Au moment de l'écriture de cette pièce, après nous avoir donné le lumineux *D'un matin de printemps*, Lili Boulanger est aux portes de la mort et elle le sait. Le tragique y est omniprésent, de larges *crescendi* et des mélodies plaintives aux cordes solistes (violon et violoncelle) viennent sans cesse le rappeler à notre perception. Néanmoins, la compositrice de vingt-quatre ans s'y montre d'une audacieuse modernité.

J'écoute

le thème principal, introduit par les clarinettes, et je le compare au thème *D'un matin de printemps*. Je note la façon dont le tragique est mis en scène, dans la rythmique lancinante et l'accumulation de quintes aux cordes. Je remarque en seconde partie le retour du thème, en sourdine, comme un souvenir lointain.

🎵 Ecoute n°2: Sergueï Prokofiev, *Concerto pour violon n°1 en ré majeur opus 19, I. Andantino*

Ce magnifique premier mouvement nous donne à entendre tout le génie mélodique de Prokofiev. Le premier thème, tout en souplesse, en *ré* majeur, laisse la place ensuite à un autre épisode mélodique en *mi* mineur, contrastant, aux lignes brisées, à l'apparence ironique. Une grande attention est portée aux timbres des instruments, notamment dans la variation des modes de jeu du violon solo.

J'écoute

la diversité des modes de jeu du violon : trilles, double-cordes, staccato, pizzicati..., ainsi que ceux des instruments de l'orchestre (*glissendi* des harpes, trémolos des altos lors du premier thème...).

🎵 Ecoute n°3: Sergueï Prokofiev, *Concerto pour violon n°1 en ré majeur opus 19, II. Scherzo*

Ce scherzo épouse une forme proche du rondo : ABA'CA'', où la partie A se montre légère et bondissante. Les parties intermédiaires sont deux trios contrastants. La partie B, âpre et rustique, nous fait entendre le violon en bourdon tandis que la partie C, plus violente et sarcastique, nous fait retrouver un Prokofiev rythmique et grinçant. On y perçoit un ostinato chromatique tourbillonnant avant le dernier retour de A, où le matériel thématique est confié à l'orchestre.

J'écoute

tout ce qui confère à ce mouvement une tonalité plus violente : les sons sul ponticello qui donnent un côté métallique au violon, les accords dissonants, les lignes chromatiques, l'utilisation du registre aigu, la répétition de cellules rythmiques.

5 points de vocabulaire

Pizzicato

Mode de jeu d'un instrument à cordes frottées consistant à pincer la corde avec le doigt.

Scherzo

De l'italien « plaisanterie », le scherzo est un morceau vif et enjoué s'insérant dans la sonate et la symphonie, souvent en troisième mouvement.

Sul ponticello

Mode de jeu d'un instrument à cordes frottées consistant à frotter l'archet près du chevalet. À cet endroit, la corde est très tendue, et le son qui en résulte, riche en harmoniques, paraît quelque peu grinçant.

Guide d'écoute

♪ **Ecoute n° 4:**
Jean Sibelius,
Symphonie n°1 en mi mineur opus 39,
I. Adagio ma non troppo
– Allegro energico

Fait remarquable, ce n'est pas par l'exposé thématique à l'orchestre que s'ouvre cette première symphonie, mais par un long solo de clarinette, vingt-huit mesures mélancoliques accompagnées par le grondement sourd des timbales. Puis les cordes exposent enfin le premier thème avant un second dévolu aux bois. Ce n'est donc pas dans le déroulement formel ou tonal que se situe l'originalité de ce premier mouvement, mais bien dans une orchestration somptueuse, irisée, privilégiant toutefois une économie de moyens propre au compositeur finlandais.

J'écoute

les parties solistes émergeant de ce premier mouvement : la longue introduction à la clarinette et la mélodie du violon solo au cours du développement.

♪ **Ecoute n° 5:**
Jean Sibelius,
Symphonie n°1 en mi mineur opus 39,
II. Andante ma non troppo – Lento

On ne peut que penser aux atmosphères mystérieuses de *Siegfried* de Wagner à l'écoute de cet Andante. Plus qu'un travail thématique, nous assistons ici à une déclinaison d'ambiances, tour à tour mélancoliques, rêveuses ou agitées. Une place importante est donnée aux vents, les bois tout d'abord, dans un court épisode fugué énoncé aux bassons, les cuivres ensuite, dans une douce mélodie de cors.

J'écoute

l'harmonisation de la partie centrale, essentiellement travaillée aux vents, je repère la façon dont les bois se font tour à tour mélodieux ou sauvages.

♪ **Ecoute n° 6:**
Jean Sibelius,
Symphonie n°1 en mi mineur opus 39,
III. Allegro

L'avant-dernier mouvement de cette première symphonie est un scherzo rythmé sur un motif de sept notes. Il débute par une scansion de cordes en pizzicato, un ferme appel de timbales puis vient l'énoncé du thème. Une rupture franche et soudaine aux bois apporte un peu de fraîcheur avant la reprise tourbillonnante du motif rythmique.

J'écoute

les différents moments de rupture de toutes natures : ruptures rythmiques, ruptures harmoniques, ruptures de timbres.

Mode

Mot qui désigne, dans son sens large, l'ordonnance des sons constitutifs d'une échelle sonore donnée. Les périodes classiques et romantiques n'ont retenu presque exclusivement que le mode majeur et le mode mineur. À partir du XIX^e siècle, les musiciens se sont intéressés à d'autres échelles, les modes dits « ecclésiastiques » par exemple ou d'autres modes extra-européens.

Syncope

Figure rythmique consistant à débiter une note sur un temps faible (ou la partie faible du temps) pour la poursuivre sur un temps fort (ou la partie forte du temps).

La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 («orchestre de type Mozart») à 80 musiciens («orchestre wagnérien»). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Jouons avec...

Prokofiev et Sibelius

Le sais-tu ?

Prokofiev et Sibelius furent deux enfants précoces. Si Prokofiev écrivit ses premières pièces pour piano à cinq ans et son premier opéra à neuf, Sibelius écrivit sa première œuvre à 10 ans. Elle s'intitule *Gouttes d'eau, pour violoncelle et piano* et est écrite sous les encouragements de son oncle Pehr Ferdinand Sibelius, violoniste amateur qui lui offrira son premier instrument.



La mort de Prokofiev a été dans l'actualité de l'époque quelque peu éclipsée par un autre événement. En effet, il s'est éteint le 5 mars 1953, quelques heures seulement avant Joseph Staline.

Jean n'est pas le vrai prénom de Sibelius. Il s'appelle en réalité Johan Julius Christian mais choisit de se faire appeler Jean. Il écrira à un ami : « c'est mon prénom de musicien ».



Si l'hymne officiel de l'État de Finlande est *Maamme* depuis 1867, *Finlandia*, composée par Sibelius trente-trois ans plus tard, est devenue dans le cœur des Finlandais un véritable deuxième hymne.

Ils l'ont dit :



Sergueï Prokofiev :

« Ma principale vertu (ou si vous préférez, défaut) a été une recherche inlassable tout au long de ma vie d'un langage musical original et individuel. Je déteste l'imitation. »

« Le temps est révolu où la musique était écrite pour une poignée d'esthètes. Aujourd'hui, des foules immenses se retrouvent face à face avec de la musique sérieuse et attendent avec impatience.

Compositeurs, tenez-en compte... Mais cela ne veut pas dire que vous devez vous plier à ce public. Le proxénétisme a toujours un élément de manque de sincérité et rien de bon n'en est jamais sorti. »



Jean Sibelius :

« L'Art est la signature de la Civilisation. »

« Si nous comprenions le monde, nous nous rendrions compte qu'il existe une logique d'harmonie sous-jacente à ses multiples apparentes dissonances. »

« La musique commence là où s'arrêtent les possibilités du langage. C'est pour cela que j'écris de la musique. »

Jouons avec... Prokofiev et Sibelius

Quiz

1

Œuvre de Prokofiev très célèbre, je suis un conte musical qui permet aux enfants de découvrir les instruments.

Pierre et le loup

2

Cinéaste russe rendu célèbre par *Le Cuirassé Potemkine*, j'ai fait appel à Prokofiev pour la musique de mes films *Alexandre Nevski* et *Ivan le Terrible*.

Sergueï Eisenstein

3

Orchestre européen prestigieux, j'ai refusé à Sibelius l'accès à un poste de violoniste.

L'orchestre philharmonique de Vienne

4

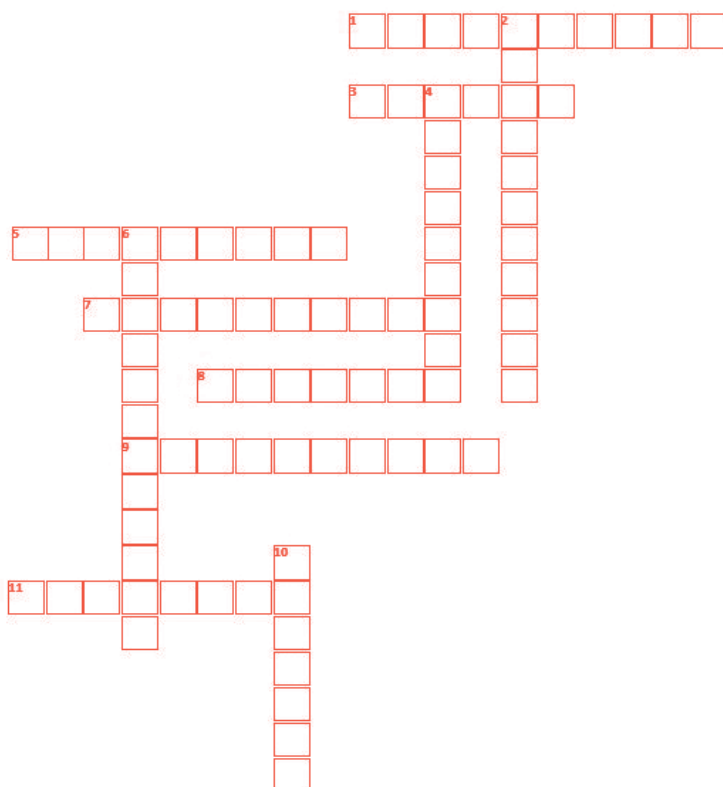
Épopée mythologique finlandaise d'environ 23000 vers, j'ai inspiré plusieurs œuvres de Sibelius, dont *Kullervo* ou *Les Légendes de Lemminkäinen*.

Le Kalevala



11

Jouons avec Prokofiev !



Horizontalement :

1. Musicien russe que Prokofiev côtoya à Paris. Il est l'auteur du *Sacre du Printemps*.
3. Capitale de l'URSS où est mort Prokofiev
5. Critique et impresario des Ballets russes, il commanda des pièces à Prokofiev dès 1914.
7. Ballet de Prokofiev d'après un conte de Perrault.
8. Chef de l'URSS décédé le même jour que Prokofiev
9. Cinéaste russe avec lequel Prokofiev collabora.
11. Personnage principal féminin d'un ballet de Prokofiev inspiré de Shakespeare.

Verticalement :

2. Instrument grave à cordes pour lequel Prokofiev composa un concerto.
4. Œuvre pour orchestre. Prokofiev en composa 7.
6. Opéra de Prokofiev d'après Tolstoï.
10. Prénom de Prokofiev.

Jouons avec...

Prokofiev et Sibelius

On a dit d'eux

La musique de Sibelius a longtemps divisé la critique. Si René Leibowitz a fait paraître en 1951 un pamphlet intitulé *Sibelius, le plus mauvais compositeur du monde*, le philosophe et théoricien Theodor Adorno ne fut pas en reste : « Si Sibelius est considéré comme un grand compositeur, alors nous devons ignorer tous les critères historiques utilisés pour estimer la musique de Bach à Schoenberg ».

Zoom sur...

Le violon

Instrument roi de l'orchestre symphonique, le violon adopte sa forme définitive dès le XVI^e siècle. Les musiciens apprécient ses capacités virtuoses, sa grande expressivité, son timbre brillant et la variété de ses modes de jeux (arco, pizzicato, harmoniques, col legno...). D'innombrables compositeurs lui ont consacré des concertos parmi lesquels Vivaldi, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Tchaïkovski, Brahms, Dvořák, Sibelius, Berg, Chostakovitch, Khatchatourian... C'est encore aujourd'hui l'un des instruments les plus prisés par les jeunes musiciens en herbe.



12



Découvrons... un peintre

Akseli Gallen-Kallela (1865–1931) est un peintre finlandais né la même année que Sibelius. Comme lui, il va s'attacher à faire connaître l'art et les légendes de son pays, notamment par la peinture de la vie rurale mais surtout en illustrant des épisodes du *Kalevala*, épopée nationale finlandaise. Plusieurs de ses œuvres évoquent des passages également illustrés par Sibelius dans ses poèmes symphoniques, par exemple l'histoire de *Kullervo* ou de *Lemminkäinen*.



À gauche :
Akseli Gallen-Kallela,
*La Malédiction de
Kullervo*, 1897,
Helsinki, Galerie
Nationale

À droite :
Akseli Gallen-Kallela,
*La Mère de
Lemminkäinen*, 1897,
Helsinki, Galerie
Nationale



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Illustration de couverture
Margaux Othats



montpellier
Méditerranée
métropole